

1€
1,50

GRAZIA

GRAZIA.fr

Semaine du 18 au 24 novembre 2011

ENQUÊTE
CES PÈRES
QUI TUENT LEUR
FAMILLE
PAR DÉSESPOIR

QUI A PEUR DU
PRINCE HARRY?
ATTENTION,
DRAGUEUR FOU
CHEZ LES
ÉVANGÉLISTES!

LE PHÉNOMÈNE
"INTOUCHABLES"
POURQUOI
LE FILM CARTONNE

J'AI TESTÉ LA LAMPE
ANTIDÉPRIME
ET ÇA MARCHE!

JE FAIS QUOI?
IL A FLASHÉ
SUR UNE
AUTRE

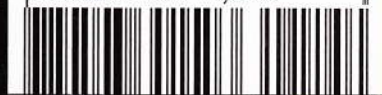
NOTRE
SPECIAL
BIJOUX
AVEC
KATE MOSS

REPORTAGE
CES COUPLES
GRECS QUI
EXPLOSENT
À CAUSE
DE LA CRISE

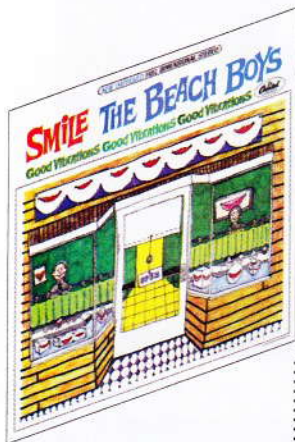
Sexy en hiver!
**NOS 70
HITS
PRÉFÉRÉS**

+ LES BONS MIX
GLAM-ROCK
+ BEST OF DOUDOUNES,
CHAPKAS, LEGGINGS,
PEAUX RETOURNÉES...

M 05033 - 115 - F: 1,50 €



Ce qu'il faut écouter cette semaine (ou pas)



GGGGG DES BEACH BOYS AU TOP DE LA LÉGENDE

On peut enfin écouter cet album, que les groupes américains ambitieux (MGMT, Vampire Weekend) citent sans l'avoir jamais entendu, car il n'est jamais sorti. En 1967, *Smile* aurait dû consacrer ses auteurs, les Beach Boys, qui célébraient les filles et le surf, comme les plus grands génies de la pop. Ce devait être une véritable symphonie de poche, avec des chansons étranges et magnifiques à la gloire d'une Amérique ensoleillée et joyeuse (sans doute l'effet de l'acide, associé à la ferveur quasi religieuse des harmonies vocales). Hélas! Trop de pression et de drogues laissent l'album inachevé, et les Beatles conservent la première place. Longtemps ringardisés par une nostalgie pour Californiens cramés par les UV, les Beach Boys ont eu le courage de se retourner sur leur jeunesse et l'échec d'une vie, pour

— enfin — compléter *Smile*. C'est effectivement un magnifique puzzle hallucinogène à la hauteur de sa légende. Et d'avantage.

SMILE des Beach Boys (EMI).

- G** Minable
- GG** Passable
- GGG** Aimable
- GGGG** Formidable
- GGGGG** Incontournable



GGG UN CROONER EN COSTARD-CRAVATE

Enfant de la banlieue de Detroit, Mayer Hawthorne n'a pas eu à chercher très loin pour s'approprier les racines soul et jazz qui font vibrer la ville d'origine de la Motown, le label qui a révélé Aretha Franklin ou Stevie Wonder. Son premier album, en 2009, avait mis tout le monde d'accord: parmi toutes les tentatives, plus ou moins réussies, de réappropriation de l'héritage rythm'n'blues, Mayer était celui qui en extrayait la sève la plus chaude tout en évitant les clichés Uncle Soul. Derrière ses grosses lunettes rectangulaires, sa cravate en crochet et son léger embonpoint, il a même développé un véritable concept: la soul à papa, celle qui donne envie de danser des slows à l'ancienne et de trouver une bague de fiançailles sous sa serviette de table. Son second album pousse le bouchon encore plus loin, en invitant Snoop Dogg, qui chante à la manière d'un lover des sixties d'une manière nuuche comme un bon Walt Disney. Mais comme il est facile de se moquer de la sensibilité exacerbée de notre boy next door préféré, on préférerait claquer des doigts en rythme avec lui, fermer les yeux et laisser le groove prendre possession de nos corps. Comme Ally McBeal!

HOW DO YOU DO de Mayer Hawthorne (Stones Throw Records).



GGGG UN SACRÉ RETOUR D'ACID

Dans les années 90, Death in Vegas s'est imposé comme l'outsider parfait aux Chemical Brothers, Underworld ou Primal Scream. Avec la différence notable d'être moins bourrin, moins buveur de bière et moins anglais en définitif que ses confrères. Même s'il partageait le même goût pour les beats violents, les mélodies crasseuses et le psychédéisme des seventies, le duo n'a pas connu le succès de ses grands frères qui remplissent désormais les stades. Tim Holmes est parti vers de nouvelles aventures musicales tandis que Richard Fearless a changé totalement de vie à New York, se lançant soi-disant dans la photo. Sept ans plus tard, Richard a-t-il un cruel besoin d'argent ou s'ennuie-t-il derrière son objectif? Toujours est-il qu'il a reformé Death in Vegas tout seul comme un grand, et que son album du come-back, avec ses boucles acid et son rythme martial, risque de filer des frissons à tous les quarantenaires qui se souviennent avec émotion de leur jeunesse brûlée dans les raves parties.

Patrick Thévenin

TRANS-LOVE ENERGIES de Death in Vegas (Portobello/Differ-Ant).



GGGG DE L'ELECTRO POUR FAIRE DODO

En provenance directe de la Côte ouest du Mexique, les sons aériens de Cubenix viennent d'atterrir tout en douceur et de poser leurs valises remplies d'émotion dans nos salons. Pas vraiment apparenté à la scène techno de son pays, menée par Ricardo Villalobos, Cubenix en est d'autant plus attachant. Il y a quelque chose de très solitaire dans sa façon de concevoir sa musique, une brillance à peine, des étendues sonores poétiques et une mélancolie à fleur de peau. Après une poignée de maxis remarquables, Cubenix sort un premier album electro incroyablement vivant, fort d'une conception organique et organisée des notes, des sons et des espaces. Puissamment onirique, sa musique est un appel au voyage cérébral, où confortablement allongé les images de carte postale défilent devant nos yeux. *On Your Own Again* ne pouvait pas mieux porter son nom, tant il semble écrié par un homme sirène en perdition, loin du formatage habituel pour clubbers affamés de faisceaux lumineux et de tempo martelé comme du sexe bas de gamme.

Sarah Constantin

ON YOUR OWN AGAIN de Cubenix (InFiné).